Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 11 (1961)

Heft: 1

Buchbesprechung: Le général et la romanicière, 1792-1798 [Dorette Berthoud]

Autor: Delhorbe, Cécile-René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gesetze auf ihre Verfassungsmäßigkeit hin zu überprüfen Diese Kompetenz erscheint aber nicht etwa als eine gesonderte Aufgabe, sondern ergibt sich erst aus der Verbindung mit den vielfältigen Zuständigkeiten des Gerichtes und tritt auch nur in größeren oder kleineren Zeitabständen ins Rampenlicht der Öffentlichkeit. Bekannt ist der Mitte der dreißiger Jahre seinen Höhepunkt erreichende dramatische Kampf des Gerichtshofes gegen Roosevelts New-Deal-Gesetzgebung, der sein Ende aber nicht in erster Linie durch den Rücktritt der «alten Männer» fand (S. 417). Der erste Rücktritt wurde vielmehr ausgelöst durch den anfangs März 1937 erfolgten Umschwung innerhalb des Gerichts in seiner alten Zusammensetzung selber.

In enger Verbindung mit den Aufgaben des Obersten Gerichtshofes steht der Schutz der Freiheitsrechte, die Loewenstein in einem besonderen Abschnitt über die Grundrechte behandelt. Neben dem Rassenproblem stellt er dabei die Einschränkung der Freiheitsrechte bei der Bekämpfung des Kommunismus in den Vordergrund. Im Rahmen des ganzen Buches erscheint die zuletzt genannte Frage allerdings überdimensioniert, wie denn auch der Verfasser öfters politische Exkurse zu mehr zeitgebundenen Problemen unternimmt. Immerhin verstärkt er damit den Eindruck eines lebendigen Berichtes über das amerikanische Verfassungsleben. Nicht ganz verständlich für eine deutschsprachige Ausgabe ist die Beschränkung auf eine bloße Wiedergabe des englischen Textes der amerikanischen Verfassung unter Verzicht auf eine deutsche Übersetzung.

Zürich *Wilfried Schaumann*

Dorette Berthoud, *Le général et la romancière, 1792—1798.* Episodes de l'émigration française en Suisse d'après les lettres du général de Montesquiou à Mme de Montolieu. Neuchâtel, Ed. de la Baconnière, 1959, 359 p.

L'histoire de l'émigration en Suisse (après la Révolution française) n'a pas été écrite, dit Mme Dorette Berthoud dans son avertissement. En fait, il y a deux histoires: la petite, sur laquelle nous étions déjà assez bien renseignés par Philippe Godet, les Sévery, Mme Berthoud elle-même, et par plusieurs autres chercheurs ou trouveurs; et la grande histoire, restée jusqu'à ce jour plus obscure.

De l'un des deux protagonistes de l'ouvrage de Mme Berthoud, «la romancière» Mme de Montolieu, née Isabelle Polier, nous ne pouvions guère attendre que des contributions à la petite histoire. Mais de l'autre nous pouvions espérer quelque document important pour la grande.

Ce général en effet, le marquis Anne-Pierre de Montesquiou-Fezensac, ne fut pas alors un émigré comme les autres. Le blâme qu'il avait encouru auprès de la Convention pour son excès de mansuétude envers Genève, suivi de sa fuite en Suisse, a été attribué par nos compatriotes unanimes à

sa magnanimité. Aussi, quoique boycotté comme constitutionnel par tous les émigrés légitimistes et leurs amis suisses, a-t-il joui auprès de nombreux gouvernants des Cantons d'un prestige que n'avait aucun de ses compagnons d'exil.

Malheureusement, sur ce chapitre-là, le général, dans les nombreuses lettres qu'il écrit de Bremgarten à Bussigny où se trouve l'aimable Isabelle, garde un silence prudent. Il est vrai qu'il n'aimait pas que les femmes s'occupent des affaires de l'Etat. «Ariane dissertant sur la politique aurait justifié Thésée», écrivait-il. Mais Mme Berthoud a vu aussi ses trente lettres à Henri Meister et il semble qu'à ce correspondant, pourtant masculin, Montesquiou n'ait rien révélé non plus.

C'était souvent de littérature que les deux amis s'entretenaient. Le général professait une vive admiration pour le talent de «la romancière» et il paraît content de ce qu'elle pensait d'une «Epître au lac de Genève» que Mme Berthoud a exhumée d'une petite revue de l'époque, imprimée en Allemagne. Epître plus politique que poétique, et la fin est un madrigal à:

«Un esprit à la fois et brillant et solide,
Le cœur le plus aimant, l'âme la plus candide.»

«Les talents aimables, le bon goût cultivant tous les arts agréables» de Mme de Montolieu n'avaient jamais été appréciés de manière plus flatteuse!

La psychologie, entendue dans son sens le plus quotidien, c'est-à-dire celle du prochain, commentée sans bienveillance, jouait aussi un grand rôle dans la correspondance. Quoique la romancière la vît assez peu et le général, qui s'en félicitait, plus du tout, c'est fort souvent Mme de Staël, sous des noms divers, ou des périphrases comme «la Genevoise, puisque vous ne voulez point qu'elle soit Suisse», et sa société qui sont passées au crible. Il n'en ressort pourtant aucune lumière nouvelle sur le Tout Coppet, mais pour Rosalie de Constant un incident de la petite histoire est fixé. Elle n'est pas seule à avoir repoussé le projet de mariage avec Montesquiou qu'avait conçu l'aimable Isabelle; Montesquiou dit non aussi... Sans dot!

Cependant «la trop célèbre» ne joue qu'un rôle secondaire dans l'amitié du général et de la romancière. Le premier est à Mme de Genlis qui, après les avoir fait recommander l'un à l'autre, en se brouillant avec Montesquiou et en voulant entraîner dans sa brouille sa «consœur» de Bussigny, les a, bien involontairement, tout à fait rapprochés. L'incident Montesquiou-Genlis serait de la très petite histoire si, en dehors de la question d'argent que les documents trouvés par Mme Berthoud n'expliquent qu'à moitié, le véritable objet du conflit entre le général et l'autre romancière n'était pas pour l'un de prendre, et pour l'autre de garder, de l'influence sur le futur Louis-Philippe. Conflit quasi-comique, et qui pourtant frôle un des secrets de la grande histoire. En effet, si l'on connaît à peu près le rôle de l'orléanisme au début de la Révolution, la persistance de ce parti à travers toutes les phases qui menèrent la France de Robespierre à Bonaparte est, jusqu'à

présent, plutôt sentie que prouvée. Les combinaisons de ceux qui s'y rattachaient, entre autres Dumouriez, Montesquiou et leur appui à Berne Rodolphe de Weiss, ne seront connues, sans doute, vraiment connues que lorsque la Maison d'Orléans aura ouvert toutes ses archives aux chercheurs. Peut-être y trouvera-t-on ce que Montesquiou a caché à Mme de Montolieu!

Les extraits de la correspondance donnés par Mme Berthoud justifient peu les éloges dithyrambiques des Suisses. Montesquiou ne dit-il pas que, avant le conflit devant Genève, une femme aimée, morte depuis, lui avait fait promettre de se réfugier en Suisse où elle le rejoindrait! Et il est souvent si aigre à la moindre contradiction, parfois si coupant, que cela donne à penser sur ses démêlés avec Clavière[1].

Mais cet apport indirect à l'un des éléments de la grande histoire ne fera pas oublier à l'amateur de la petite tout ce que Mme Berthoud a su glaner d'intéressant et de neuf sur Mme de Montolieu, dont la biographie se trouve ainsi quasi-écrite, tandis qu'il reste encore beaucoup à dire de Montesquiou[2].

Lausanne *Cécile-R. Delhorbe*

CHARLES MORAZÉ, *Das Gesicht des 19. Jahrhunderts.* Band VIII der «Epochen der Menschheit». Verlag Diederichs, Düsseldorf 1959, 445 S. Mit 40 Taf. u. 32 Karten.

Unsere Zeit zeichnet sich durch ihre Vorliebe zu geschichtlichen *Synthesen* aus. Das bezeugen die großen Weltgeschichten wie die Historia Mundi und die Neuauflage der Propyläenweltgeschichte. Im Gegensatz zu den genannten Werken, die infolge ihres weit ausgedehnten Mitarbeiterstabes doch «Buchbindersynthesen» bleiben, um einen Ausdruck Troeltschs zu verwenden, zeichnet sich das auf 9 Bände berechnete Werk der «Epochen der Menschheit» durch eine viel klarere, bestimmtere, freilich dann auch einseitigere *Linienführung* aus, was sich auch äußerlich im viel kleineren Mitarbeiterstab zeigt. Sind bei Band 8 der neuen Propyläenweltgeschichte, der wie der zu rezensierende ebenfalls das 19. Jh. behandelt, gegen zwanzig Mitarbeiter beteiligt, so haben wir es hier mit einem einzigen und dazu noch scharf profilierten Autor zu tun.

Und worin besteht nun das *Profil* dieses neuen Bandes? Morazé sagt es

---

[1] Les curieux de petite histoire pourront consulter à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne l'exemplaire, rageusement annoté, de Frédéric-César de La Harpe.

[2] On ne le reprochera certes pas à Mme Berthoud, qui a suivi le cours de ses documents. Mais on regrette parfois qu'elle n'ait pas assez contrôlé ses inédits par de solides publications d'ensemble. Celle d'AMÉDÉE BRITSCH, qui fait autorité sur *La Jeunesse de Philippe Egalité*, met fin à la légende de la noble naissance de Paméla, future Lady Fitzgerald. On ne peut accuser Montesquiou d'avoir inventé sur ce point-là, il ne faisait que répéter. Mais qu'est-ce que cette allégation que sa seconde femme, Mme de Pange, aurait inspiré *la Jeune Captive?* Tous les commentateurs de Chénier s'accordent sur la personne de son modèle: Aimée de Coigny, duchesse de Fleury! Celle que Maurras appellera plus tard Mlle Monk.